

DANS PARIS



Gemini
FILMS

Paulo Branco
présente

Festival de Cannes 2006 - Quinzaine des Réaliseurs

DANS PARIS

un film de Christophe Honoré

avec

Romain Duris Louis Garrel Guy Marchand
Joana Preiss Alice Butaud Marie-France Pisier

Sortie nationale le 4 octobre 2006

www.dansparis-lefilm.com

DUREE : 1h32 - Format image 1.85 - Format son : Dolby SRD - VISA : 113 414

Relations Presse : Matilde Incerti / Andrei Kamarowsky
Tél. : 01 48 05 20 80
Fax : 01 48 06 15 40
16, rue St Sabin - 75011 Paris
matilde.incerti@free.fr

Distribution : Gemini Films
Tél. : 01 44 88 25 26
Fax : 01 40 39 05 90
34, bd Sébastopol - 75004 Paris
lak@gemini-films.com



SYNOPSIS

DANS PARIS suit les aventures sentimentales de deux frères et dessine ainsi le portrait d'une famille dont la devise serait : "Prends la peine d'ignorer la tristesse des tiens".

NOTE D'INTENTION

“Je pourrais affirmer que ce film-ci est né en 2001, au moment où Romain Duris s'est mis à chanter pour moi la chanson de *Lola au bord de la Garonne*. Je ne mentirais pas non plus, en déclarant que j'ai eu l'idée de **DANS PARIS** tandis qu'aux îles Canaries, je filmais Louis Garrel tout nu sifflotant avec une serviette verte sur l'épaule. Et pourtant... Avant, il y avait eu la lecture de Salinger et celle de *Mon mal vient de plus loin* de Flannery O'Connor. Il y avait aussi eu les projections de *Céline et Julie vont en bateau*, *Baisers volés*, *Mes petites amoureuses*... Mais à la vérité, n'était-ce pas pour plaire à mes frères que je m'étais lancé dans cette aventure ?

Aux raisons profondes, préférons toujours les causes immédiates. J'ai tourné **DANS PARIS** parce que Paulo Branco m'a donné la possibilité d'écrire et de fabriquer un film en moins de six mois. La vitesse et le désir font un bon mariage de cinéma à mes yeux, un mariage aujourd'hui de plus en plus rare, donc précieux.”

Christophe Honoré



ENTRETIEN

AVEC CHRISTOPHE HONORÉ

Au début du film, Jonathan nous prévient que DANS PARIS est une histoire « horriblement personnelle ». On pense tout de suite à l'article de Truffaut « Vous êtes tous témoins, le cinéma français crève sous les fausses légendes » et cette injonction qui a largement nourri le mouvement de la Nouvelle Vague : être personnel, faire des films à la première personne.

Dans mes précédents films, je parcourais des territoires étrangers, limitrophes à mon univers, mais étrangers : le cinéma qui m'avait nourri dans *17 fois*, la pensée de Bataille dans *Ma mère*. Avec DANS PARIS, j'avais envie de m'attaquer à mon propre territoire, tenter d'en définir un peu les frontières, voir à quoi ressemblait exactement ce cinéma que je prétendais faire. Je pense avoir toujours filmé à la première personne, mais disons que là, cette personne se présente telle qu'elle est, et non pas telle qu'elle aimeraient être.

DANS PARIS raconte une histoire de frères mais en filigrane, il y a la constitution d'une filiation : celle de Christophe Honoré dans le cinéma, notamment la Nouvelle vague... Non plus sous forme d'hommage comme dans *17 fois* Cécile Cassard mais comme prise en charge de cet héritage...

J'ai toujours un peu lutté contre l'idée d'être un cinéaste français, je suis souvent mis en réaction. C'est vrai qu'il y a comme une infamie à être un cinéaste français. Je suis très admiratif de certains réalisateurs français actuels mais on voit bien que ce n'est pas en France que le cinéma se réinvente aujourd'hui. Il n'empêche qu'à un moment - je ne sais pas si c'est une preuve de maturité ou non, je me suis aperçu que non seulement j'étais un cinéaste français mais que c'était ce cinéma là que je préférais ! Ce qui m'avait constitué, mon désir de faire des films était venu de là. A la fois du cinéma français d'auteur, quand j'ai commencé à réfléchir à ce que c'était que le cinéma, mais aussi, enfant, de ce que je voyais d'une manière plus innocente à la télé : Miller, Tavernier, Sautet et les comédies avec De Funès et Pierre Richard. Je crois

que l'idée de départ de DANS PARIS était vraiment celle-là : faire un film français !

Un film français qui ne s'appelle pas *En France*, mais DANS PARIS...

C'est d'autant plus bizarre que je ne suis pas du tout parisien. Je viens de Bretagne, je suis "monté" à Paris à vingt-cinq ans et j'ai gardé un rapport très provincial à Paris, une façon de ne pas m'y sentir à ma place. Pour moi, Paris reste avant tout un décor de films, ceux de la post-Nouvelle Vague dont j'étais amoureux adolescent.

Comment avez-vous conçu l'inscription du film dans le contemporain...

Très vite, je me suis aperçu qu'il ne fallait pas aller chercher ce côté contemporain dans le décor ou les costumes, mais dans les acteurs. Le couple Romain Duris / Louis Garrel me suffisait pour affirmer que DANS PARIS est un film d'aujourd'hui. Je voulais les filmer tels qu'ils étaient, tels que j'avais commencé à mieux les connaître. J'ai écrit pour eux.

L'histoire de ce film est très liée à sa production. Au départ, il y a eu le désir, avec Paulo Branco, mon producteur, de tourner un film très vite. On était au début de l'été et nous avons décidé de tourner à Noël. Par chance, Romain et Louis étaient libres à cette date.

A partir de là, j'ai écrit un scénario très rapidement pour avoir le temps de le déposer dans différentes commissions, dont aucune ne nous a donné d'argent au final. Mais Paulo a tenu promise et on a tourné le film, en seulement 31 jours. Et on l'a monté en à peine deux mois. DANS PARIS a été fait sur cette énergie, et je ne le regrette pas du tout. Faire un film comme on écrit une lettre. J'ai toujours adoré ça en tant que spectateur : aller voir des films pour prendre des nouvelles des cinéastes, des acteurs, d'une ville. Si on refaisait DANS PARIS l'hiver prochain, ce ne serait pas le même film. C'est presque politique comme geste, une façon de lutter contre la manière dont on veut nous faire faire des films aujourd'hui. On a tout à gagner à raccourcir le moment entre le désir d'un film et le plaisir de le faire.

Vous avez pensé, à un moment, intervertir les rôles de Louis Garrel et Romain Duris ?

Non. J'ai vraiment écrit pour eux. Mais j'avais envie de les emmener, non dans des contre-emplois, mais sur des terrains qui permettaient d'étudier des parties d'eux moins éclairées. Le côté intérieur de Romain, par exemple, est très peu filmé. On s'est souvent contenté de son énergie, sa nervosité, sa rapidité, une façon

d'être au monde apparemment immédiate. Pourtant Romain est quelqu'un qui se met très souvent en retrait par rapport au monde. Je lui avais dit à propos de son rôle : " Tu vas être une pierre posée au milieu du film. Tu ne diras pas grand chose, tu seras comme abandonné."

"Ce n'est pas toi qui sera le carburant de la fiction mais tu en seras l'origine". Ça lui faisait un peur, mais je crois que ça l'excitait beaucoup.

Le film s'ouvre sur le personnage volubile de Jonathan (Louis Garrel), qui s'adresse à nous en tant que narrateur, non personnage...

Louis a une très grande force d'improvisation, et une manière de rendre naturel n'importe quel dialogue. Après *Ma mère*, je voulais lui proposer un personnage de garçon pas tourmenté du tout, très désinvolte. Son rôle s'est d'abord construit là-dessus. Et puis j'ai eu envie, peut-être parce qu'on avait travaillé ensemble au théâtre, qu'il soit le relais de ma personne au sein du film. C'est comme ça qu'est née cette distinction entre narrateur et personnage. Il est devenu le conteur d'un film dont tous les personnages, par ailleurs, ne cessent de se raconter des histoires. Toutes ces histoires sortant finalement d'un pot commun : ma propre mémoire familiale.

Avec, au cœur du film, la question de savoir comment faire avec sa tristesse... Si *DANS PARIS* est une comédie, c'est à la manière d'un Truffaut ou d'un Demy...

La moindre des élégances est de parler légèrement des choses graves. Or on renonce vite à la légèreté au cinéma... *DANS PARIS* est un film léger et, en même temps, j'ai ressenti une émotion entre les acteurs que j'avais rarement connue. Ils étaient émus les uns par les autres. La scène dans la cuisine entre Marie-France Pisier et Guy Marchand par exemple, tient là-dessus, pas à des mouvements de caméra compliqués. C'est eux qui font la scène. Sans doute parce qu'ils ne

s'étaient pas revus depuis très longtemps. On avait commencé à tourner la scène, et puis on est partis manger. Il était déjà tard dans la nuit. Et Guy s'est mis à parler des lettres qu'il avait reçues de François Truffaut. Marie-France Pisier était à côté, elle ne disait rien. Alors que des lettres de Truffaut, j'imagine qu'elle doit en avoir, et des bien plus exaltées ! Et Guy le sait aussi. Et tout d'un coup, Marie-France demande à Guy : " Au fait avec Brigitte Bardot, vous êtes sortis ensemble ou pas ? " Ils se sont mis à parler de Bardot, de sa difficulté à être vedette. Et là, on était dans le cinéma français, absolument.

Quand on est reparti finir la scène, ils s'amusaient vraiment et Marie-France a fait quelque chose qui n'était pas prévu : au lieu de se lever pour prendre une cigarette, elle s'est mise derrière Guy et l'a pris dans ses bras. Sur ce genre de petit détail, on sait qu'on tient une scène. J'étais très heureux de ce couple.

Et le choix de Joana Preiss (Anna) et Alice Butaud (Alice) ?

Joana est devenue une "vieille maîtresse", c'est finalement la femme que j'ai le plus filmée. Ici, je tenais aussi à l'entendre. Elle est la gardienne du langage du film, c'est elle qui donne le "la" durant le prologue. Et logiquement à la fin, c'est elle qui chante. *DANS PARIS* est le premier film d'Alice. Je suis très fier de ce baptême. Je ne doute pas que bientôt le cinéma français ne pourra plus se passer d'elle. Quand j'ai commencé à travailler sur le scénario, je craignais un peu de virer dans une fiction de garçons, que les personnages féminins ne soient que des faire-valoir. Au final, je m'aperçois qu'au contraire, elles sont l'une des forces motrices du film. Certainement parce que ce sont des personnages dont la vertu principale est de ne jamais être asservie au désir de leur partenaire masculin. Dans les histoires sentimentales que le film raconte, ce sont elles qui parlent en campagne, elles ne craignent pas les champs de bataille.

La variété de tons très Nouvelle Vague de *DANS PARIS* est aussi présente au montage, avec cette succession de moments davantage volés qu'inscrits dans une continuité dramatique classique...

Je suis très admiratif des films qui ont une unité absolue, qui tiennent sur une seule note, mais je crois que ce n'est pas ma manière de faire. J'aime bien l'idée qu'un film soit composé de plusieurs blocs, que ça frictionne, que ce soit par moments mal foutu, hétérogène, inachevé. Ici, le long prologue à la campagne est très différent du reste du film mais c'est un point d'ancre qui me semblait nécessaire pour que le film puisse trouver sa liberté ensuite. Ce n'était pas tant une assise psychologique - expliquer le couple Anna/Paul - qu'une assise formelle.

L'hétérogénéité du film est également portée par le rapport au temps qui oppose les deux frères. Paul est coincé dans son passé, Jonathan est dans une fuite en avant... Cette opposition structure le film...

Oui, il y a vraiment l'idée que Paul est un point - d'où l'obligation de le montrer "en marche" dans le prologue, afin de pouvoir "l'arrêter" ensuite - et que Jonathan est un cercle. Jonathan, je l'ai vraiment filmé comme ça : en fuite de cadre, comme s'il était toujours plus intéressé par le

hors-champs - l'éventualité des fictions que représentent ces rencontres amoureuses. Paul revient affronter l'histoire familiale au sein même de l'appartement. La faiblesse apparente de son personnage est plutôt du courage. Alors que Jonathan, à priori capable d'avoir de la légèreté et de prendre de la distance par rapport à l'histoire familiale, est en réalité en fuite. Il multiplie les conquêtes érotiques, rarement satisfaisantes... Le vrai dépressif des deux, c'est quand même lui ! Il tourne continuellement autour du personnage de Paul. L'attraction entre eux deux me permet de raconter des événements qui se sont passés bien en amont : la mort de la sœur, la séparation des parents...

***DANS PARIS* était une manière de vous re-synchroniser avec le cinéma français ?**

En tous cas, il m'a redonné envie de tourner. Alors qu'après *Ma mère*, j'étais très découragé. Aujourd'hui, je crois de nouveau que faire des films est l'acte le plus nécessaire et heureux que je puisse faire. Je sens même que mon rythme idéal serait de mettre en scène deux films par an. Je ne suis pas certain que l'intendance suivra, mais bon... on peut rêver !

Propos recueillis par Claire Vassé

CHRISTOPHE HONORÉ

CINÉMA

- 2006 DANS PARIS
2003 MA MÈRE
2002 17 FOIS CÉCILE CASSARD
2001 NOUS DEUX (*Court Métrage*)

TÉLÉVISION

- 2002 TOUT CONTRE LÉO

SCÉNARIO

- 2006 APRÈS LUI
Réalisation : Gaël MOREL
2004 LE CLAN
Réalisation : Gaël MOREL
2002 NOVO
Réalisation : Jean Pierre LIMOUSIN
2000 LES FILLES NE SAVENT PAS NAGER
Réalisation : Anne Sophie BIROT

THÉÂTRE

- 2005 DIONYSOS IMPUISSANT
Festival d'Avignon in
2004 BEAUTIFUL GUYS
2001 LE PIRE DU TROUPEAU ET PAS DES...
1998 LES DÉBUTANTES

ROMANS

- 2005 LE LIVRE POUR ENFANTS
2002 SCARBOROUGH
1999 LA DOUCEUR
1997 L'INFAMILLE

Tous aux éditions de l'olivier

LIVRES JEUNESSE

- 2006 VIENS
2005 TORSE NU
NOËL C'EST COUC !
2004 M'AIMER
1999 LES NUITS OU PERSONNE NE DORT
MON CŒUR BOULEVERSÉ
1998 ZÉRO DE LECTURE
UNE TOUTE PETITE HISTOIRE D'AMOUR
1997 JE JOUE TRÈS BIEN TOUT SEUL
L'AFFAIRE P'TIT MARCEL
1996 C'EST PLUS FORT QUE MOI
1995 TOUT CONTRE LÉO



ROMAIN DURIS



2006

DANS PARIS

Réalisation : Christophe HONORÉ
MOLIÈRE

2004

Réalisation : Laurent TIRARD
LES POUPÉES RUSSES

Réalisation : Cédric KLAPISCH
DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRETÉ

1999

Réalisation : Jacques AUDIARD
ARSÈNE LUPIN

1998

2003

Réalisation : Jean-Pierre SALOMÉ
EXILS

2002

Réalisation : Tony GATLIF
PAS SI GRAVE

1997

Réalisation : Bernard RAPP
LE DIVORCE

Réalisation : James IVORY
ADOLPHE

2001

Réalisation : Benoît JACQUOT
17 FOIS CÉCILE CASSARD

1996

Réalisation : Christophe HONORÉ¹
L'AUBERGE ESPAGNOLE

2000

Réalisation : Cédric KLAPISCH
C.Q.

1994

Réalisation : Roman COPPOLA
SCHIMKENT HOTEL

Réalisation : Charles de MEAUX

BEING LIGHT

Réalisation : Jean-Marc BARR
Pascal ARNOLD

LE PETIT POUSET

Réalisation : Olivier DAHAN
PEUT- ETRE

Réalisation : Cédric KLAPISCH
LES KIDNAPPEURS

Réalisation : Graham GUIT
LA CIGOGNE

Réalisation : Tony GATLIF
DÉJA MORT

Réalisation : Olivier DAHAN
GADJO DILO

Réalisation : Tony GATLIF
DOBERMAN

Réalisation : Jan KOUNEN
CHACUN CHERCHE SON CHAT

Réalisation : Cédric KLAPISCH
MÉMOIRE D'UN JEUNE CON

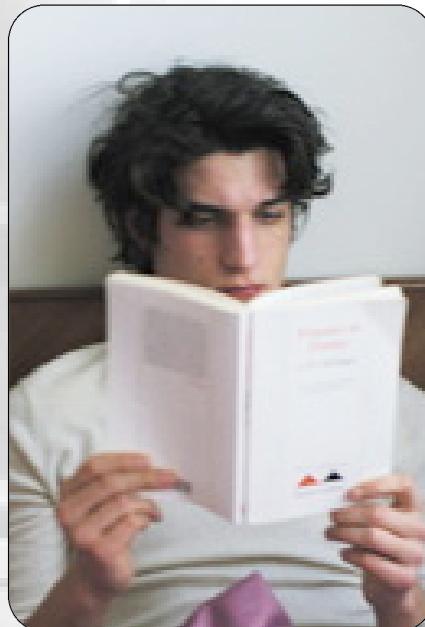
Réalisation : Patrick AURIGNAC
LE PÉRIL JEUNE

Réalisation : Cédric KLAPISCH
MADEMOISELLE PERSONNE

Réalisation : Pascale BAILLY

LOUIS GARREL

- 2006 DANS PARIS
Réalisation : Christophe HONORÉ
- ACTRICE
Réalisation : Valéria BRUNI-TEDESCHI
- 2005 LES AMANTS REGULIERS
Réalisation : Philippe GARREL
César du meilleur espoir masculin
- UNE VIEILLE MAITRESSE
Réalisation : Catherine BREILLAT
- UN LEVÉ DE RIDEAU (*Moyen Métrage*)
Réalisation : François OZON
- 2004 MA MÈRE
Réalisation : Christophe HONORÉ
- 2002 LES INNOCENTS
Réalisation : Bernardo BERTOLUCCI
- 2001 CECI EST MON CORPS
Réalisation : Rodolphe MARCONI
- 1989 LES BAISERS DE SECOURS
Réalisation : Philippe GARREL



JOANA PREISS

- 2006 DANS PARIS
Réalisation : Christophe HONORÉ
- BOARDING GATE
Réalisation : Olivier ASSAYAS
- 2005 AUGUST
Réalisation : Pia MARAIS
- PARIS JE T'AIME
Réalisation : Olivier ASSAYAS
- 2003 LA NUIT SERA LONGUE
Réalisation : Olivier TORRES
- CLEAN
Réalisation : Olivier ASSAYAS
- MA MÈRE
Réalisation : Christophe HONORÉ
- 2001 LA GUERRE A PARIS
Réalisation : Yolande ZAUBERMAN
- 1998 FIN AOÛT DÉBUT SEPTEMBRE
Réalisation : Olivier ASSAYAS
- 1997 UN PEU DE TEMPS RÉEL
Réalisation : Olivier TORRES

GUY MARCHAND



Filmographie sélective

2006	DANS PARIS	1986	CONSEIL DE FAMILLE
	Réalisation : Christophe HONORÉ		Réalisation : Costa GAVRAS
2005	PAID	1985	HOLD UP
	Réalisation : Laurence LAMERS		Réalisation : Alexandre ARCADY
2002	MA FEMME S'APPELLE MAURICE	1984	LA TETE DANS LE SAC
	Réalisation : Jean-Marie POIRÉ		Réalisation : Gérard LAUZIER
2001	LA BOITE	1982	MORTELLE RANDONNÉE
	Réalisation : Claude ZIDI		Réalisation : Claude MILLER
	TANGOS VOLÉS	1981	NESTOR BURMA
	Réalisation : Eduardo DE GREGORIO		Réalisation : Jean-Luc MIESCH
1996	LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE		COUP DE TORCHON
	Réalisation : Gérard LAUZIER		Réalisation : Bertrand TAVERNIER
1995	BEAUMARCHAIS		GARDE A VUE
	Réalisation : Edouard MOLINARO		Réalisation : Claude MILLER
1994	LE NOUVEAU MONDE	1980	LOULOU
	Réalisation : Alain CORNEAU		Réalisation : Maurice PIALAT
1989	RIPOUX CONTRE RIPOUX	1977	TENDRE POULET
	Réalisation : Claude ZIDI		Réalisation : Philippe DE BROCA
1988	LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS	1976	L'ACROBATE
	Réalisation : Pascal THOMAS		Réalisation : Jean Daniel POLLET
	BONJOUR L'ANGOISSE	1975	COUSIN COUSINE
	Réalisation : Pierre TCHERNIA		Réalisation : Jean-Charles TACCHELLA
1987	NOYADE INTERDITE	1972	UNE BELLE FILLE COMME MOI
	Réalisation : Pierre GRANIER DEFERRE		Réalisation : François TRUFFAUT
	L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE	1971	BOULEVARD DU RHUM
	Réalisation : Gérard KRAWCZYK		Réalisation : Robert ENRICO

MARIE-FRANCE PISIER



Filmographie sélective

2006	DANS PARIS	1985	PARKING
	Réalisation : Christophe HONORÉ		Réalisation : Jacques DEMY
2005	UN AMI PARFAIT	1984	LES NANAS
	Réalisation : Francis GIROD		Réalisation : Annick LANOE
2003	PARDONNEZ-MOI	1983	L'AMI DE VINCENT
	Réalisation : Maiwenn LE BESCO		Réalisation : Pierre GRANIER-DEFERRE
2002	ORDO	1982	L'AS DES AS
	Réalisation : Laurence FERREIRA BARBOSA		Réalisation : Gérard OURY
2001	COMME UN AVION	1980	LA BANQUIÈRE
	Réalisation : Marie-France PISIER		Réalisation : Francis GIROD
1999	INCH'ALLAH DIMANCHE	1979	LES SOEURS BRONTË
	Réalisation : Yamina BENGUIGUI		Réalisation : André TÉCHINÉ
1998	SUR UN AIR D'AUTOROUTE	1978	L'AMOUR EN FUITE
	Réalisation : Thierry BOSCHERON		Réalisation : François TRUFFAUT
1996	LE TEMPS RETROUVÉ	1977	LES APPRENTIS SORCIERS
	Réalisation : Raoul RUIZ		Réalisation : Eduardo COZARINSKY
1995	LA PATINOIRE	1976	LE CORPS DE MON ENNEMI
	Réalisation : Jean-Philippe TOUSSAINT		Réalisation : Henri VERNEUIL
1991	MARION	1975	BAROCCO
	Réalisation : Manuel POIRIER		Réalisation : André TÉCHINÉ
1990	TOUS LES JOURS DIMANCHE		César de la meilleure actrice (<i>Second Rôle</i>)
1988	LA NOTE BLEUE		SÉRAIL
	Réalisation : Jean-Charles TACCHELLA		Réalisation : Eduardo de GREGORIO
1987	L'OEUVRE AU NOIR		SOUVENIRS D'EN FRANCE
	Réalisation : Andrzej ZULAWSKI		Réalisation : André TÉCHINÉ
1986	Réalisation : André DELVAUX		COUSIN, COUSINE
			Réalisation : Jean-Charles TACCHELA
			César de la meilleure actrice (<i>Second Rôle</i>)

FICHE ARTISTIQUE

Paul
Jonathan
Mirko
Anna
Alice
La mère
La fille du scooter
La fille qui croit qu'il va pleuvoir
La fille dans la vitrine
Le garçon à la cigarette
Loup

Romain DURIS
Louis GARREL
Guy MARCHAND
Joana PREISS
Alice BUTAUD
Marie-France PISIER
Helena NOGUERRA
Judith EL ZEIN
Annabelle HETTMANN
Mathieu FUNCK-BRENTANO
Lou RAMBERT PREISS

FICHE TECHNIQUE

Scénario

Première assistante

Directeur de production

Montage

Mixage

Chef Opérateur

Décor

Costume

Beauté

Son

Monteuse son

Musique

Arrangements

Casting

Régie

Christophe HONORÉ

Sylvie PEYRE

Jean-Christophe COLSON

Chantal HYMANS

Thierry DELOR

Jean-Louis VIALARD

Samuel DESHORS

Pierre CANITROT

Caroline PHILIPPONAT

Frédéric DE RAVIGNAN

Valérie DELOOF

Alex BEAUPAIN

Armel DUPAS

Richard ROUSSEAU

Amaury SERIEYE

Une co-production Gemini Films
avec la participation du Centre national de la Cinématographie
avec la participation de Canal +
avec la participation de CINECINEMA
avec la participation de la Cofinova 2

